

Octobre 2006

Basco' Jazz



L'actualité Jazz de la Côte Basque et alentour

Hello !

Bien calme, ce mois qui s'ouvre...

Il est vrai qu'après l'été, ses festivals, ses fêtes et ses mariages, et septembre dans la foulée, octobre marque un peu le répit, le repos du guerrier swingueur.

C'est donc toujours un bonheur de constater que fonctionne, imperturbable, le Soko à Hendaye et d'appréhender que reprend, immuable, le Plaza à Biarritz. Mesure-t-on à quel point la coexistence hebdomadaire de deux lieux formidables pour les musiciens, à quelques kilomètres l'un de l'autre, chaque semaine et pas le même jour, dans un modeste coin de France, relève du petit miracle ?

On dit « modeste coin de France » sans mépris. Simplement parce que ce joli bout de côte n'est pas comparable aux mégapoles, capitales, et autres fouillis urbains qui, même eux, rencontrent des difficultés à soutenir une programmation régulière et sensée. C'est dire qu'il convient de bénir le ciel -plus exactement de saluer les organisateurs- de bénéficier de ces rendez-vous. D'autant plus que d'autres tentatives similaires ont avorté récemment. Sans doute est-ce l'une des raisons si de nouvelles formations tentent l'aventure à répétition, avec de nouveaux noms -dont vous trouverez quelques brèves explications dans ces pages.

André-Jean Lafaurie

CONTREBASSES (SUITE)

Déjà dense, le dernier numéro de *Basco' Jazz* ne pouvait contenir ce qui suit. Manque de place. Mais tous les instrumentistes sont concernés.

Dans un train vers Bourges, deux jeunes musiciens ont été verbalisés d'une contravention de **142 euros** pour excédent de bagages parce qu'ils voyageaient avec leur contrebasse (45 euros par contrebasse et 26 euros de frais de dossier pour chaque instrument).

Cet épisode lamentable se répète dans les trains. Qu'adviendra-t-il des usagers avec des poussettes, des handicapés en siège roulant, des skieurs ou planchistes ?

Et la SNCF a un orchestre... avec contrebasses.



Dans les avions, même tracas: le transport des instruments de musique est remis en question par un grand nombre de compagnies. Dès le 1er Novembre, aucun bagage supérieur à 32 kgs ne serait autorisé. C'est une atteinte grave au droit de voyager avec son instrument et, pour les pros, à exercer son métier.

Pour participer à une pétition mondiale qui sera transmise aux compagnies aériennes, signez sur ce site : <http://www.contrebasse.com/>

Calendrier	page 2
Vaste débat	page 3
L'actualité	pages 4 à 6
Vient de paraître.....	page 7
Echos et Nouvelles	pages 8 à 10
Divers et Swing des Îles.....	page 11

Calendrier

Mardi 3 octobre	Aviron Bayonnais (Club-House)	20h : Forty Trio Laurent de Courchelle (p), Philippe Rigaud (cb), Jean-Paul de Courchelle (dm)
Jeudi 5 octobre	Casino/Ph'Art Jazz (Capbreton)	21h : Le concert du Mois Marcel Azzola, avec Marc Fossert (guit.), Pierre Caratini (cb).
Vendredi 6 octobre	Soko (Hendaye)	Le saxophoniste Stéphane Barbier entouré de Arnaud Labastie (p), Laurent Aslanian (cb), Antoine Gastinel (dm)
Samedi 7 octobre	Plaza (Biarritz)	Just Friends : le retour Reprise des concerts du samedi à l'hôtel Plaza, en soirées à thèmes (voir page 4). Dominique Burucoa (tp), Emmanuel de Montalembert (guit.), A. Labastie (p), Laurent Aslanian (cb), Antoine Gastinel (dm). Thème principal proposé : Duke Ellington
Vendredi 13 octobre	Soko (Hendaye)	SOIRÉE SPÉCIALE Nicola Sabato Trio Nicola Sabato (cb), Florent Gac (p), Dano Haider (guitare)
Samedi 14 octobre	Plaza (Biarritz)	Just Friends voir 7 octobre. Thème principal proposé : New Orleans
Vendredi 20 octobre	Soko (Hendaye)	Chansong's Project de Alain Perreau avec Voxane (chant, Alain Perreau (cornet), Jacky Ansoud (banjo, guit.), Patrick Quillart (cb), André-Jean Lafaurie (p), Manou Martinez (dm). Des standards américains jusqu'aux chansons françaises.
Samedi 21 octobre	Plaza (Biarritz)	Just Friends voir 7 octobre. Thème principal proposé : Cotton Club
Vendredi 27 octobre	Soko (Hendaye) Hôtel Rex (Tarbes)	Autour du saxophoniste Ray Layzelle Arnaud Labastie (p), Jean-P. Gilles (cb), Gérald Herman (dm) 20h30 : Duo Piano/Contrebasse Didier Datcharry (p), Jean-Xavier Herman (cb), dans le cadre Des vendredis-jazz programmés par Austin O'Brien.
Samedi 28 octobre	Plaza (Biarritz)	Just Friends voir 7 octobre. Thème principal proposé : Georges Gershwin
Vendredi 3 novembre	Soko (Hendaye)	Tchik I Ding Trio Jean Duverdier (dm) avec A. Labastie (p) et Jean-P. Gilles (cb)

Les informations ci-dessus sont données à titre indicatif et susceptibles d'être modifiées

NB : certaines dates peuvent manquer, les responsables n'ayant pas fourni leurs informations dans les délais.

Quelques téléphones

SOKO (Hendaye).....05 59 48 02 48
CASINO (Capbreton)05 58 72 71 46
HOTEL REX (Tarbes) 05 52 54 44 44
Roë)

PLAZA (Biarritz) 05 59 24 74 00
AVIRON (Bayonne)..... 05 59 58 27 27
(1, rue Harry Owen

VASTE DÉBAT...



Le billet du mois dernier concernant le paiement des musiciens a déclenché quelques réflexions. D'abord une précision. L'unique question posée n'était pas : faut-il jouer gratuitement ? ce qui ressort de la conscience de chacun, mais : pourquoi certains veulent employer des musiciens gratuitement ? Nuance de taille.

A partir de là, le débat est vaste. Les arguments s'équilibrent. En substance :

- ◆ Le jazz ne rapporte rien à un organisateur.
- ◆ Si on refuse de jouer à l'oeil, on ne joue plus.
- ◆ Mais si on accepte ici, plus loin on refusera bientôt de payer.
- ◆ On peut toujours continuer à jouer entre soi.
- ◆ Mais l'absence de confrontation avec d'autres, en public, fait baisser le niveau.
- ◆ Dès qu'apparaît un chiffre d'affaires généré par les musiciens, ils doivent avoir leur part. Même modeste, même symbolique.
- ◆ Chiffre d'affaires ? Ou bénéfice ? Dans ce dernier cas, il n'y en a presque jamais.
- ◆ Si le gars est bon, il y aura du public, du bénéfice, et sa part.
- ◆ La question du niveau et de la compétence est un autre sujet.
- ◆ Pourquoi opposer « plaisir de jouer » et « rémunération » ? Les deux cohabitent.
- ◆ La moindre gamine en play back, nombril à l'air, attire davantage que le plus grand jazzman.
- ◆ Pourquoi alors des organisateurs veulent tout de même du jazz chez eux ?
- ◆ Jouer gratuitement permet de multiplier les scènes. Et peu à peu de créer un public.
- ◆ Hélas, une fois l'habitude du gratuit installée, impossible de revenir en arrière et de repasser au payant.
- ◆ Pourquoi rémunère-t-on les machinistes, ingénieurs du son, cuisiniers, serveurs, mais pas les musiciens ?
- ◆ Pour que le jazz survive, il faut jouer le plus souvent possible, même pour rien.
- ◆ Mais si l'on n'acceptait jamais la gratuité -jamais !-, cela forcerait les portes.
- ◆ Non. Cela les fermerait. Orchestre remplacé par une bonne boîte à disques.
- ◆ Personne ne se déplace pour voir une boîte à disques. Pour de la musique vivante, si.
- ◆ Sans doute, mais combien ? Dix... Douze ? Cela ne couvre même pas les frais.
- ◆ Seule issue alors : le jazz subventionné.
- ◆ Pouah.

Voilà une équation à vingt-deux inconnues. Bravo à celui qui trouvera la solution.

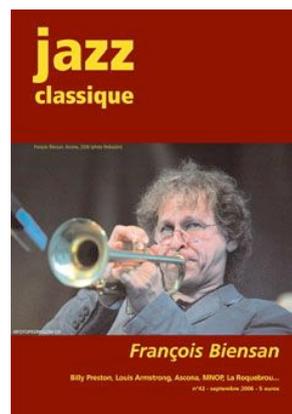
VIENT DE PARAITRE

PISTON À L'UNISSON

Déjà 42 numéros ! Celui de septembre du magazine **Jazz Classique** concocté par Guy Chauvier est arrivé.

Toujours riche et varié avec, cette fois, un trompettiste qui soumet à la question un autre trompettiste.

Dominique Burucoa interroge longuement, dans le style « confrère-spécialiste », François Biensan.



Mais faut-il être trompettiste soi-même pour comprendre ce qu'ils se disent ? Pas du tout.

Au contraire. Passionnant, vous verrez. Lisez !

L'ACTUALITÉ

JUST FRIENDS... ÇA VIENT ?**Oui, et même ça revient.****A partir du samedi 7 octobre, toujours à l'Hôtel Plaza de Biarritz.**

Après deux belles saisons, d'octobre à juin, la question se posait : **Just Friends** allait-il reprendre ses rendez-vous du samedi soir à l'Hôtel Plaza de Biarritz ? Réponse : Oui, oui et oui. L'attente durait. Ouf !

Au fil des mois, la relation entre musiciens et clientèle se transformait en relation d'amitié. Mais il fallait éviter la routine. Alors Just Friends a mis au point une jolie formule pour que les spectateurs fidèles ne se lassent pas et que les visiteurs de passage soient également séduits : des soirées à thème.

Chaque samedi aura une *couleur* spéciale. Un exemple de programme en octobre.

- 1^{er} samedi : **soirée Duke Ellington.**
- 2^{ème} samedi: **soirée New Orleans.**
- 3^{ème} samedi: **soirée Cotton Club.**
- 4^{ème} samedi: **soirée Georges Gershwin.**

Le même mécanisme sera répété en novembre et en décembre. Voilà pour le premier trimestre. Au deuxième trimestre, même procédé mais en changeant de thématique. Par exemple:

- 1^{er} samedi: **soirée Blues.**
- 2^{ème} samedi: **soirée Count Basie.**
- 3^{ème} samedi: **soirée orgue Hammond**
- 4^{ème} samedi: **soirée Fats Waller.**

La même « tournante » sera reproduite en février et en mars.

Enfin, le troisième trimestre reprendra le programme des mois précédents en privilégiant les thèmes plébiscités par le public. A noter que le deuxième set sera spécifiquement consacré au thème précité.

Les horaires ? Le Plaza accueille deux clientèles : celle qui vient au moment de l'apéritif, et celle qui vient en seconde partie de soirée. La première passe un agréable moment en musique, la seconde est plutôt composée d'amateurs de jazz.

En conséquence les soirées seront divisées en trois parties :

- 20h00-21h15. 1^{er} set
- 21h45-22h45. 2^e set
- 23h00-23h30. 3^e set « boeuf »



Sur ces excellentes résolutions, *Just Friends* envisage même de faire paraître un nouveau disque. Il pourrait être enregistré en partie au cours de ces soirées, genre *Live Au Plaza-Biarritz*.

*

Ils reviennent donc. Il était temps.

En effet, deux vieux s'impatientaient. Vous les repèrerez. En général, ils sont assis côte à côte près de l'orchestre, avalant tapas sur tapas, tartines et fromages, buvant bien, et rejouant le *Muppet Show* en ponctuant chaque fin de morceau d'un : « Lamentâââble ! » (très sonore et pas du tout sincère).

Antoine Gastinel, Dominique Burucoa, Arnaud Labastie, Emmanuel de Montalembert, Laurent Aslanian

L'ACTUALITÉ (suite)

« LE DABE » NOUS A QUITTÉ

André Dabonneville est décédé à l'âge de 86 ans. Après une belle carrière professionnelle à Paris et en Europe, il s'était retiré au Pays Basque, faisant profiter de son immense expérience et de sa forte personnalité les musiciens d'ici. L'un d'eux, Pierre Fagalde, se souvient...

« Nous aimions beaucoup André Dabonneville, très proche de nous tous malgré la différence d'âge, vieux frère bienveillant. C'était un vrai "dabe", un peu râleur, truculent avec son accent parisien et sa gouaille qui aurait pu le faire figurer dans *Les Tontons Flingueurs*.

Il avait débarqué au Casino de Biarritz lors de **Pâques en Jazz** il y a presque 25 ans. On s'est vite aperçus que nous avions avec nous un "monsieur", excellent instrumentiste. Nous l'avons vite intégré dans la petite équipe des *Happy Feet*. Ils nous a beaucoup appris surtout au niveau de la rigueur musicale. Il jouait avec le gros son. Admirateur de Lester Young dont il avait emprunté le phrasé, c'est peut être à Don Byas auquel il faisait le plus penser par une sorte de lyrisme avec un expression large et puissante.

Nous allions souvent le voir à Exexuri dans sa maison basque perchée au dessus de Biriadou. Après avoir chassé les chèvres voisines qui venaient manger ses fleurs, il nous accueillait au premier étage près d'une superbe cheminée. Il était fier de nous faire écouter ses enregistrements et de nous faire partager sa passion avec une touche nostalgique palpable. Son orchestre du **Moulin Rouge** ne quittait pas ses souvenirs.

Beaucoup d'entre nous se souviendront longtemps de cette figure. Les derniers temps, ne pouvant plus jouer, il utilisait avec brio les logiciels musicaux. Ayant conservé les enregistrements, il a pu, en les réintégrant, faire revivre ses oeuvres parisiennes. C'était une grande joie de les écouter. »



André Dabonneville, ci-dessus avec son orchestre parisien après-guerre, ci-dessous récemment, avec D. Burucoa.



JAM OUT

Si certains reprennent (voir *Just Friends* au Plaza), d'autres n'ont même pas pu commencer.

Il était annoncé dans le précédent numéro une bonne nouvelle : l'ouverture tous les jeudis au Casino de Capbreton (sauf « LE » jeudi, premier de chaque mois, jour du grand concert), d'une *jam session*, animée par Marc Alibert, Michel Lacrouts, Jean-Pierre Darmendrail, etc. mais ouverte aux musiciens de passage.

Hélas, la *Jam* est *Out*.

Musiciens et organisateurs ne purent se mettre d'accord sur les conditions d'exercice de leur art -sans se fâcher d'ailleurs, c'est déjà ça.

L'ACTUALITÉ (suite)

ANGIE AU SOKO

« Elle » a retrouvé son pianiste de l'Alexander Big Band. La chanteuse Angeline a ouvert septembre au **Soko** dès le premier jour du mois.

Saison prometteuse car la soirée, devant un public très nombreux, fut de toute beauté. Au programme, presque exclusivement du Duke Ellington -qui s'en plaindrait ?

Pour l'accompagner, un trio d'acier : Arnaud Labastie au piano, réellement heureux de cette musique si riche, Laurent Aslanian à la basse, réellement déchaîné et inventif au centre, et Antoine Gastinel à la batterie, réellement nuancé et rigoureux.

Angie Quartet, nouvelle formation qui ne demande qu'à durer, a lancé en beauté la saison d'automne/hiver du célèbre bar musical du Casino de Hendaye.



HÉ BOB ! Y'A UNE PLACE ?

Un peu par hasard, on passait devant l'**Hélianthal** de St-Jean de Luz. Garé sur le côté, un camion nous rappela quelque chose...

Ne serait-ce point l'hôtel ambulant du grand **Bob Sellers** ? Si. Quelques pas encore, et les sons entendus le confirmèrent : il était là.



Plusieurs belles soirées en trio (avec Eric Perez et Laurent Chavoit), exercice toujours difficile dans une salle de restaurant, avant de repartir sur de nouvelles routes, sans souci de réservation, au volant d'un camion d'authentique aventurier de la musique.

Transport, cuisine, hébergement : tout est intégré -un peu comme dans son jeu au piano, il y a toutes les musiques dans ses dix doigts. Le prince de l'autarcie.



DUFOUR, LE RETOUR

Il a joué cent fois, mille fois, dans la région (lors de mémorables concerts avec Les Haricots Rouges dont il fut le cornet-vedette pendant des années). Puis Jean Dufour, sans abandonner la musique, s'était tourné vers d'autres styles, latino en particulier, depuis sa base de Royan.

Il revient ! Ici et là, on le voit avec son sens de la scène et on l'entend avec sa sonorité si pleine, comme récemment à St-Jean de Luz (Chantaco très précisément), avec Marcel Pacowski, Jean-Paul Gilles et A.J. Lafaurie. Aujourd'hui les grands raouts, les festivals, dont il fut le pilier, ne sont plus à son goût, mais les petites formations et les concerts semi-privés, il adore. Sachez-le. Pour ce trompettiste exceptionnel, le Pays Basque est sa résidence secondaire préférée.



St-Jean de Luz animé : à gauche, Bob Sellers avec Eric Perez et Laurent Chavoit. Ci-dessus, M. Pacowski, A.J. Lafaurie, J.P. Gilles, et les retrouvailles basques de « Jeannot » Dufour (à dr.)

PETITS SECRETS DE NOMS D'ORCHESTRES

Théodore Duschnoll s'entoure de quatre musiciens et baptise son orchestre *Théo Duschnoll Quintet*. Pas difficile à comprendre. Si c'est un original, il ira jusqu'à s'intituler *Dudush Band* (on s'en réjouit pour lui). Ainsi la majorité des orchestres portent le nom de leur leader, parfois à peine modifié. Il n'y a pas d'énigme.

Mais qu'en est-il pour ces formations aux appellations mystérieuses ? Même si l'on comprend que le nom est parfois celui d'un standard, qui donc a présidé à ce choix, et comment ? Pourquoi *Just Friends* plutôt que *Diga Doo* ? Quelques réponses :

ALEXANDER BIG BAND

Dirigé aujourd'hui par Arnaud Labastie. On connaît son admiration pour Monty Alexander, et on pourrait y voir un clin d'oeil au Maître. Pas du tout - c'est une heureuse coïncidence. En fait, l'orchestre existait et avait été créé par Jean-Jacques Orzan, professeur de trombone à Bayonne. Puis le professeur de contrebasse Cédric Alexandre lui succéda et l'orchestre prit ce nom.

ACQ'SWING

Formation dacquoise, composée de membres du Big Band Côte Sud. Or le vieux nom de Dax était *Acqs*.

LES GIGOLOS

Le premier nom fut *Just Gigolos*. Le tromboniste Pat Bacqueville, de passage à Las Vegas, rencontra Sam Butera, le sax de Louis Prima. Ce dernier lui prêta quelques arrangements, et naquit peu à peu l'orchestre qui rendait hommage l'année dernière encore dans la région, aux standards de Louis Prima, dont le fameux *Just A Gigolo*. L'orchestre était né déjà dans l'imagination du batteur Stéphane Roger, qui jouait auparavant avec *Mega Swing* et désirait changer.

JOYFULL CATS

Les Chats Très Joyeux ? Pas tout à fait. En argot américain, *cat* ne signifie pas chat, mais tout simplement « musicien de jazz ».

HARRY DASH TRIO

Qui est donc ce Monsieur Dash ? On connaît son prénom : Didier. Vous ne devinez pas ? Le pianiste Didier Datcharry, professeur à Dax, c'est lui ! *Datcharry...* en faux verlan, cela donne *Harry Dash*. Il semble, dans ce cas, que la machine hermanienne à jeux de mots ait encore sévi.

FAMOUS GROOVE

Lors d'un dîner à Noël 2001, Pierre Fagalde, Arnaud Labastie, Patrick Quillart et Manou Martinez se retrouvent chez ce dernier, et on joue. Musique très chaude, beaucoup de « groove ». Ils se dirent : « Pourquoi ne pas monter un orchestre, puisque ça sonne ? » Pari tenu, mais il fallait trouver un nom. Suggestion de Quillart : sur un jeu de mots associant *Famous Grouse*, l'une des boissons préférées des jazzmen, et *Famous Groove*.

VIPERS

A Harlem dans les années 20-30, les fumeurs de marijuana étaient appelés des *vipers*. Plusieurs titres y font allusion mais, compte tenu des problèmes qu'on imagine, le titre était souvent changé, par exemple le standard de Sidney Bechet (1924) intitulé *Viper Mad* (Le Fumeur Fou), souvent remplacé sur les pochettes par *Pleasure Mad* (on devine l'allusion).

SEBRAYSTEF

Ce n'est ni un orchestre plus ou moins russe, ni d'ailleurs. Il est bien d'ici. *Seb* = Sébastien Arruti (tb), *Ray* = Ray Lazelle (sax), et *Stef* = Stéphane Barbier (sax). En général, ils sont accompagnés par un trio rythmique.

SIDEKIKS

Pas inspiré d'un morceau de Dexter Gordon comme on le croit souvent. En anglais populaire, le mot signifie « copains, acolytes, les compères ». Choix peut-être un peu prématuré car, pour l'instant la formation est au point mort.

JUST FRIENDS

Du nom d'un standard de John Klenner et Sam Lewis au début des années 30. On peut écouter le « Ménilmontant » de Charles Trenet qui lui ressemble...

TCHIK A DING

Créé en 2004 avec Jean-Paul Gilles, Arnaud Labastie, et Jean Duverdier, à l'occasion d'un premier concert dans le restaurant Tchik'House (Bayonne ?)

HAPPY FEET

Dans les années 20, le Savoy Ballroom était le plus célèbre cabaret de Harlem (en fait, les dimensions d'un hangar), avant l'ouverture du Cotton Club. La piste faisait soixante-dix mètres de long et quinze de large. C'était l'époque des joutes musicales. Les orchestres avaient pour mission de créer le déchaînement des danseurs. Une joie telle s'en dégageait qu'on nomma le Savoy la Maison des Pieds Heureux - *Happy Feet*.

Nom de l'orchestre qui, dans les années 70, réunissait Dominique Burucoa, Marcel Pacowski, etc. C'est aussi, bien entendu, le nom d'un standard de 1930 (Milton Ager et Jack Yellen), enregistré aussi par Cab Calloway et Art Tatum.

BOGALUSA STREET BAND

A la demande de la ville de St Jean de Luz qui souhaitait animer un peu ses rues lors de la Fête de la Musique, fut trouvé ce nom, clin d'oeil à un très ancien standard du début du siècle, *Bogalusa Strut...* qui devint *Street Strut* signifie, en gros, une façon de marcher un peu affectée, une parade aussi.

BREF BAND

Un orchestre dont la durée de vie fut de dix-sept minutes (*sic*). Constitué par le bassiste Patrick Quillart à seule fin de faire une surprise à la sortie de messe de mariage d'un ami, il s'autodétruisit dès la fin de la représentation. Pour autant, authentique orchestre avec tenue blanche imposée, sax, banjo, accordéon, basse et batterie. Son unique concert eut lieu sous le porche de l'église d'Ascain. Vrai programme (C'est Magnifique, rag en fa, When The Saints, etc.) avec thème, chant, impros, puis collective.

FILM

« L'AVENTURE DU JAZZ », UN FILM BOULEVERSANT

Au bout de plusieurs mois d'efforts, Louis Panassié a établi une version définitive en numérique de son fameux film "L'Aventure Du Jazz".

Lorsqu'il tourna, de 1969 à 1972, ce long métrage qu'il baptisa justement « L'Aventure du Jazz », beaucoup des musiciens étaient encore en activité et au sommet de leur art. Le film en rendait compte, simplement, comme un reportage.

Trente-cinq ans plus tard, le temps a mis les choses en perspective et, sur l'écran, le reportage a fait place au témoignage. Certains sont bouleversants.

Le film est en deux parties, 90 et 60 minutes. Laurent Verdeaux a aussi beaucoup travaillé sur cette restauration. La qualité « son et image » est supérieure à la version pellicule qu'on connaissait. D'ailleurs une première projection a eu lieu dans une cinémathèque corse et a confirmé les excellentes impressions déjà ressenties sur l'écran de montage.



Il n'y a pas de DVD. Ce film doit donc être vu dans des conditions cinéma. Sa projection revient à un forfait tout compris de 1200 Euros, négociable à 1000 Euros si plusieurs séances peuvent être groupées.

Les organisateurs intéressés peuvent prendre contact avec Laurent Verdeaux (mail : VERDEXP@wanadoo.fr)

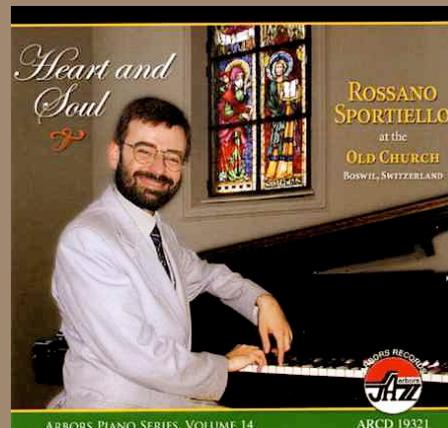
DISQUE

ROSSANO CHANGE DE LABEL...

... mais conserve son doigté

Le grand pianiste milanais **Rossano Sportiello** vient de sortir son premier album sous le label Arbors Jazz. « Heart Of Soul » a été enregistré sur Steinway D, dans la vieille église suisse de Boswil.

Disque proposant l'exercice majeur pour tout instrumentiste, le piano solo intégral, en 17 titres. On sait la pureté et la virtuosité de Sportiello. Il survole les notes sans en oublier une. Tous les styles sont là. D'ailleurs, il organisa récemment une tournée américaine, intitulée « Du Stride au BeBop ». Amusant : dans le standard *Who's Sorry Now*, il s'amuse plutôt à l'inverse, allant du bebop vers un époustouflant stride, pourtant pur comme un ruisseau suisse dans la montagne. Un disque-régale, qui débute par un long (mais qui semble bref, tant il est net) medley de Gershwin. (*Arbors Jazz*, ARCD 19321)



PAULINE EN FILLE ATTENTIVE



Pauline Atlan, qu'on voit moins souvent ici, hélas, n'a pas ralenti son activité ces derniers temps, et l'a même augmentée : « *J'arrive aujourd'hui à mi-course d'un projet qui m'occupe beaucoup depuis six mois : l'exposition de la maquette construite par mon père et son ami Pierre Merlin entre 1956 et 1980* ». Cette oeuvre dormait dans des cartons depuis vingt-cinq ans. Beaucoup ont pu venir la voir dans le hall du Ministère de la Culture, jusqu'à fin septembre. C'est une maquette de grande taille de la Nouvelle Orléans au début du XX^e siècle, restaurée par l'atelier de Alain Pras. On l'aperçoit dans le générique du film de Louis Malle « *La Petite* ».

« *Elle va partir définitivement aux USA pour y être offerte en mars prochain à la ville de la Nouvelle Orléans par le Ministre de la Culture* », précise Pauline, donatrice de cette oeuvre magnifique et unique.

KÉSACO ?

« Qu'est-ce que c'est, ça ? » semblent demander Pierre Boussaguet et Arnaud Labastie. En réalité, ils avaient bien reconnu une cornemuse bretonne dans l'instrument que venait d'exhiber l'un des amis présents lors du concert privé donné à Peyrehorade à la fin des vacances (voir *Basco'Jazz* de septembre). Bien que connaisseurs de tout ce qui touche à la musique, ils ont découvert avec intérêt les explications du jeune homme, très technique sur les clés de cet ancestral soufflant. Il en joua d'ailleurs, et fort bien, et sans permettre du justifier - heureusement - la vieille blague concernant ses collègues, à savoir : « *Pourquoi les joueurs de cornemuse marchent-ils en jouant ? Parce qu'il est plus difficile de tirer sur une cible qui bouge.* »



SUIVEZ MON REGARD...



Mais dans quelle direction regardent donc, de concert, Alain Perreau le trompettiste et Voxane la chanteuse ? Vers l'Ouest, c'est-à-dire vers le **Soko**.

Pour la première fois ils vont jouer ensemble dans un répertoire inhabituel composé en partie de chansons françaises swinguées (mais au milieu de standards). Le titre ? *Chansong's Project*.

A la clé aussi, un menu-boeuf (sur une idée lancée naguère par Marc Alibert). Les thèmes seront proposés sur une ardoise, comme au bistrot, et les musiciens visiteurs choisiront ce qu'ils veulent jouer. Ce sera le **20** octobre (voir *Calendrier*).

ÉCHOS...

MIMÉTISME

C'est la mode ? Voilà que Eric Lecordier qui jouait en vedette au Soko croise Patrick Ségala. Après les compliments sur les progrès semble-t-il spectaculaires du premier, ils discutent. Et de quoi parlent deux guitaristes excellents entre eux ? De doigtés, de cordes, d'amplis ? Non. De coupe de cheveux ! Qui s'est rasé le crâne le premier ? La réponse fut perdue dans le brouhaha créé par Gérald Herman qui tentait de rattraper le quarante-troisième jeu de mots de sa première pause.



Pascal Ségala et Eric Lecordier. Grands guitaristes jouant sur le fil du rasoir...

FIER PAPA BATTEUR

Manou Martinez a vécu une expérience unique. Le batteur de Ondres répétait dans son coin quelques thèmes. Las, il s'est alors branché sur internet. Soudain sur l'écran de son ordinateur, il a assisté en direct à la cérémonie de remise de diplômes de l'École de l'Art Center Of Design de Pasadena, à côté de Los Angeles.



Philippe Martinez, « fils de... », à g. le prototype qui lui valut son prix et ci-dessus, son plus beau trophée...

Pendant ce *streaming*, vous pouviez toujours lui proposer *Some Of Theses Days* ou *Hello Dolly* en chorus avec danseuses nues devant la caisse claire : rien à cirer, il était tétanisé. Pourquoi ? Parce que son fils Philippe recevait à l'instant même, et en direct, sous ses yeux, son diplôme de *designer* de cette école, l'une des plus prestigieuses des États-Unis. Un grand fabricant américain de jouets et de modèles réduits vient déjà de lui passer une commande.

Ensuite Manou, fier de son devoir de papa accompli, s'est remis à répéter ce qu'il va jouer le 20 octobre au Soko. Ah ! évidemment c'est moins drôle.

BOEUF ANONYME

A l'occasion de la venue du trio du pianiste Michel Queille au **Soko**, après les deux premiers sets toujours magnifiques de sensibilité et d'invention moderne, vint la traditionnelle séance du boeuf.

En plein été, avec tant de visiteurs et de touristes, ce n'étaient plus les habituels boeufes connus et répertoriés du lieu qui se précipitèrent sur scène, mais des inconnus en tongs et



bermudas si nécessaire -mais d'ailleurs tous d'un niveau remarquable.

Superbe séance qui se termina tard dans la nuit, animée par Gérald Herman : le seul qui soit capable de présenter largement des musiciens dont il ignore absolument tout, et qu'il n'avait jamais vus trois secondes plus tôt, en lançant « ... *et applaudissez maintenant des artistes venus de mon dentier...* »

NOTE PERSONNELLE Certains d'entre vous ont sans doute reçu par mail une information concernant la parution de mon nouveau livre (publié aux Éditions Plon). C'est une erreur -pas le livre, le mail ! Voilà ce qui s'est passé.



Cette info a été diffusée par le biais d'une entreprise de prospection sur internet. Mais la mécanique informatique a mélangé mon propre fichier d'adresses récupéré par cette Société avec la liste des destinataires de *Basco'Jazz*. Sans doute est-ce dû au fait que plusieurs noms figurent dans les deux fichiers ?

Je signale ce léger *bug* afin que personne ne pense que je j'utilise les adresses de *Basco'Jazz* à des fins promotionnelles. Ceci dit, si le livre vous intéresse, achetez-le. Sinon, volez-le !
A.J.L.

ANNIVERSAIRES

N'oubliez pas de leur souhaiter, ce sont des amis sensibles...

OCTOBRE

Lundi 16 :

Marcel Pacowski

NOVEMBRE

Mardi 7 :

Didier Datcharry

Dimanche 12 :

Pierre

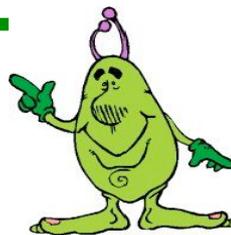
Boussaguet



LA PIERLOUI DU MOIS

« *L'Inquisition fut une bénédiction. A mon avis* »

Pierre-Louis Homo



Rappel des règles d'une vraie Pierlouï :

- 1) Il s'agit d'une phrase réellement prononcée par le pianiste Pierre-Louis Homo, au milieu d'une conversation qui n'a rien à voir avec ça.
- 2) C'est une affirmation. Mais elle se termine toujours par « à mon avis ».
- 3) Pourtant, attention ! La Pierlouï n'ouvre aucun débat. Tout le monde répond : « Oui bien sûr ». En cas contraire, on quitte la table et Pierre-Louis est tout fier.



SWING DES ÎLES

Hello à toutes et à tous ! Un bref salut depuis les Îles où, comme vous le savez, mon travail m'a si joliment « exilé » pour un temps. Fort heureusement, les plages sont toujours aussi belles (comme chez nous), et mon bureau n'est pas très loin d'elles. En outre la musique ne me quitte pas et me permet de penser à la douce côte basque.

Tenez, au moment où vous me lisez puisque je connais la date d'envoi de Basco'Jazz, je suis en train d'écouter Bubba Brooks, le saxophoniste, dans un enregistrement parfait. Il y a tout, le talent, l'énergie, le swing. Un régal. Écoutez-le, et nous serons ensemble à nouveau.

Tout cela se passe au milieu d'un pimpant paysage, avec un volcan qui semble me narguer. N'est-ce pas, la vie pourrait être plus dure...

Pierre Fagalde